intentions amicales, Dutreuil de Rhins leur envoya son interprète avec quelques présents destinés à l'ornement de leur chapelle. Arrivé à la porte du couvent, l'interprète ne trouva personne à qui parler; il dut s'acquitter de son message à la mode d'un héraut de l'ancien temps en proclamant à haute et intelligible voix l'objet de sa mission. Les lamas occupés à chanter l'office chantèrent plus fort pour ne rien entendre, et l'interprète revint bredouille.

Dutreuil de Rhins et moi nous allâmes voir la demeure de ces religieux épineux. L'aspect en était pittoresque à souhait. Entre deux saillies rapprochées qui étranglent le lit de la rivière, la montagne s'en écarte un peu, sans toutefois laisser de surface plane : abrupte au sommet, elle descend par une pente irrégulière et rompue par intervalles jusqu'au bord de l'eau. Sur l'autre rive se dresse une haute paroi de rochers. Dans ce nid le couvent de Ta-chi, dont les maisons blanches, disséminées sur le flanc de la montagne au hasard de la disposition du sol, ressortent en vigueur sur la couleur brique des roches, se cache aux regards du monde. La route banale respecte sa solitude; seulement deux sentiers très rudes le mettent en communication avec le troupeau des hommes vulgaires, peu dignes d'attention et d'estime, mais qui fournissent le beurre, la farine, la viande, l'argent et les moines eux-mêmes. Chaque année c'est un but de pèlerinage pour les gens des environs qui s'y rassemblent de plusieurs douzaines de lieues à la ronde pour présenter aux lamas leurs hommages et leurs aumônes, pour vaquer à leurs affaires spirituelles et temporelles, à leurs plaisirs et à leur sanctification. C'est une foire en même temps qu'un pèlerinage. Nous étions venus juste au moment de cette assemblée. Tout autour du couvent, les flancs de la montagne étaient semés de tentes blanches ou bleues pour les riches et les élégants et de communes tentes noires en poil de yak pour les pauvres. Les montagnards avaient apporté des peaux de yak, de mouton, de cheval sauvage, d'ours, de loup, de renard, de lynx, puis de la rhubarde, de la laine, des cornes d'antilope; les gens des villes et des vallées offraient des étoffes de laine de Lha-sa et de Gyé-rgoun-do, du musc, du tsamba,